

Supplément au SOP n° 184, janvier 1994

LA RECONCILIATION

Texte rédigé par le père Cyrille ARGENTI
à partir des notes lui ayant servi pour une
communication faite au
8e congrès orthodoxe d'Europe occidentale

(Blankengerge, Belgique,
29 octobre - 1er novembre 1993)

Document 184.B

LA RECONCILIATION

(Texte rédigé à partir des notes ayant servi à une causerie faite
au Congrès de la Fraternité Orthodoxe à BLAKENBERGE)

I - LE BESOIN DE RECONCILIATION

"Au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez- vous
réconcilier avec Dieu " (II Co. V, 20)

Si Saint Paul adresse cette injonction aux Chrétiens de Corinthe
et, à travers eux, à nous tous, c'est que nous avons perdu le contact avec
Dieu, que nous nous sommes coupés de Dieu. Etre séparé de Dieu est la
définition même du péché.

L'homme à l'état naturel, tel que Dieu l'avait créé, communiquait
avec Dieu.

Dans le récit que le livre de la Génèse nous fait de la création,
Adam et Eve, avant d'être chassés du Paradis, parlaient librement avec
Dieu et entendaient Dieu leur parler.

Mais lorsque l'homme ne se conforme plus à la volonté de Dieu,
lorsqu'il n'accomplit plus la tâche que Dieu lui a assigné, qu'il ne répond
plus à sa vocation, qu'il se retire - en quelque sorte - du chantier
terrestre où Dieu prépare l'avènement de son Royaume, sa vie n'a plus de
sens ; elle devient absurde : il ne vit plus que pour mourir.

Pis encore, lorsque l'homme identifie le Bien avec la recherche du
plaisir, et le Mal avec la crainte de la douleur (ce qui, d'après St
Maxime, constitue le péché originel), il devient esclave de ses désirs et
de ses peurs ; il se laisse alors consciemment ou inconsciemment
manipuler par celui qui "comme un lion rugissant rode, cherchant qui
dévorer" (IP. V. 8) ; il suffit, en effet, au Malin de manier la carotte et
le bâton pour déterminer la conduite d'un tel homme. Or, nos désirs ne
sont jamais vraiment satisfaits ; le coeur de l'homme désire toujours

davantage car il a soif d'infini ; il est donc sans cesse déçu par ses désirs frustrés. Et ses craintes sont alimentées par l'ombre de la mort qui ne cesse de planer sur lui et le soumet à la peur de la maladie et de la misère. L'homme coupé de Dieu, impliqué dans tous les conflits, tourmenté par la jalousie et le remords, devient la proie de l'angoisse et du désespoir. Il ne pourra en être libéré qu'en étant réconcilié avec Dieu.

II - COMMENT ETRE RECONCILIE AVEC DIEU ?

"Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ" (II Cor. V, 18).

En se faisant homme le "Fils Unique et Verbe de Dieu" a, en effet, uni le Divin à l'humain. Lorsque le "Verbe s'est fait chair", Il a assumé la nature humaine tout entière - corps et âme - nature malade de toutes les conséquences du péché (1), y inclus la mort -. Il l'a guérie en restaurant "l'image de Dieu souillée par le péché dans son antique beauté" (2). Il l'a ressuscité après l'avoir accompagné dans la mort. Il l'a fait monter à la droite du Père.

Encore faut-il que cette nature humaine unie à Dieu et réconciliée en Christ avec Lui, libérée par la Croix de la servitude des passions et par la résurrection de la peur de la mort, soit appropriée personnellement et librement par chaque homme. Il faut que la réconciliation du Divin et de l'humain en Christ devienne **ma** réconciliation avec Dieu, que la résurrection du Christ devienne **ma** résurrection (comme ma mort est devenue sa mort) : en effet, dit St Paul (Eph. II. 6), le Christ Dieu **nous** a ressuscités. Tout ce qui s'est réalisé parfaitement en Christ - depuis son incarnation jusqu'à son Ascension - peut et doit se réaliser en chacun de nous dans la mesure où nous nous joignons au Christ, ~~or~~ par le repentir, la Foi, le baptême et toute une vie **en** Christ. Le Christ est le médecin de nos âmes et de nos corps. Mais le meilleur médecin du monde - et c'est Lui - ne peut guérir le malade que si celui-ci lui fait confiance et accepte son traitement :

(1) Dieu ne guérit que ce qu'il assume. C'est pourquoi il fallait qu'il assumât la nature humaine telle qu'elle était devenue - c'est-à-dire corruptible et mortelle - afin de la restaurer et de la ressusciter. C'est pourquoi, me semble-t-il, les Orthodoxes ne sauraient accepter la doctrine Romaine de l'Immaculée Conception car, si la Vierge Marie avait été elle-même conçue Immaculée, comment aurait-elle transmis à Son Fils une nature humaine corruptible pour qu'il la rende incorruptible ?

(2) Kondakion du Dimanche de l'Orthodoxie

c'est par l'acte libre et personnel de la foi que nous adhérons au Christ, d'où l'injonction de l'Apôtre "Laissez-vous réconcilier" : c'est alors que le regard de Dieu se tourne à nouveau vers nous et nous console de la douce Lumière de son Esprit Saint.

III - ROLE DE L'EGLISE

Le pardon de Dieu qui nous réconcilie avec Lui se donne et se reçoit dans l'Eglise : celle-ci, en effet, nous dit St Paul est le corps du Christ, et par conséquent, le lieu de sa présence : le Christ se rend présent au milieu de cette assemblée de pécheurs qu'est l'Eglise : c'est la stupéfiante conséquence de l'incarnation du Verbe, qui prend chair non plus dans le sein de la Vierge Marie, mais dans le sein de l'Eglise : "là où 2 ou 3 sont rassemblés en mon nom, je suis présent parmi eux". Cela, nous pouvons le concevoir sans trop de peine lorsque nous célébrons la Sainte Liturgie, lorsque se réunit l'Assemblée Eucharistique ; mais nous ne pouvons l'imaginer lorsque nous voyons vivre une communauté chrétienne, ou que nous voyons fonctionner l'appareil ecclésiastique. Le scandaleux décalage - je dis bien scandaleux - entre le comportement des Chrétiens dans la vie quotidienne et l'image de l'Eglise que donne l'Assemblée Eucharistique nous empêche d'accueillir volontiers le pardon de Dieu dans son Eglise ; et pourtant la réconciliation entre les frères conditionne la réconciliation avec Dieu : "quand donc tu vas présenter ton offrande à l'Autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande"(Math. V, 21-22). Il faut donc se faire pardonner par les frères, c'est-à-dire par l'Eglise, pour se faire pardonner par Dieu : c'est ce qu'on appelle le sacrement du repentir.

IV - LE SACREMENT DU REPENTIR ET DE LA RECONCILIATION

Ce sacrement est indispensable pour qu'un Chrétien exclu de l'Assemblée Eucharistique puisse y être réintégré. Il s'en est exclu s'il ne s'est pas abstenu "des souillures de l'idolâtrie, de la débauche ("porneia" en Grec) et du sang" (Actes XVI, 20). Ce sont les trois exigences qu'il avait été demandé aux païens de satisfaire pour être acceptés dans l'Eglise, par la décision du concile des Apôtres et des Anciens à Jérusalem en l'an 44 (voir Actes des Apôtres ch. XV, v. 5-29).

1 - L'idolâtrie

Celui qui sacrifiait aux idoles, attribuant une puissance divine à des statues, des arbres sacrés ou des veaux d'or, reniait le Dieu Un. Celui, aujourd'hui, qui attend son avenir d'un horoscope, d'une "voyante", d'une boule de cristal, d'un jeu de cartes ou d'un marc de café est idolâtre ; celui qui consacre sa vie à une idéologie totalitaire est idolâtre. Celui pour qui l'acquisition de la richesse est un but de vie fait de l'argent une idole. Celui qui se livre à la superstition et qui croit qu'il lui "arrivera malheur" à cause d'une échelle, du chiffre 13, ou d'un miroir brisé est idolâtre.

2 - La débauche ou "porneia"

Celui qui pêche contre la chair, qui profane l'amour, qui se sert de l'instinct de reproduction pour une recherche égoïste du plaisir et se livre à la débauche - sous quelque forme que ce soit - s'exclut de l'Eglise. Il est obnubilé par le désir. La soif d'infini - qui habite la nature de l'homme, car Dieu l'a marqué en creux - est pervertie en soif effrénée de plaisir : lorsque la passion érotique monopolise le cœur de l'homme, elle n'y laisse aucune place pour Dieu.

3 - Le sang

Celui qui a versé le sang humain, celui qui est possédé par la haine, celui qui désire la disparition, l'anéantissement de son ennemi, ne peut accueillir Dieu qui est Amour. "Celui qui dit qu'il aime Dieu qu'il ne voit pas alors qu'il hait son frère qu'il voit, est un menteur".

L'idolâtrie, l'érotisme, la haine nous coupent donc de Dieu, et nous excluent du corps du Christ, c'est-à-dire de l'Eglise. A l'origine, celui qui voulait réintégrer l'Eglise, demandait le pardon à l'Assemblée entière et exprimait son repentir par une confession publique ; après une période probatoire - destinée à éprouver la sincérité de son repentir et qui pouvait durer plusieurs années - le pénitent recevait le pardon de l'Eglise et donc le pardon de Dieu, car "ce que vous pardonnerez sur terre sera pardonné aux cieux" par la prière de celui qui présidait l'Assemblée, évêque ou prêtre. Le pécheur pardonné et réconcilié avec ses frères et avec Dieu, était alors admis à participer à la communion Eucharistique.

Les inconvénients évidents de la confession publique la firent remplacer par la confession privée. Celle-ci eut pour conséquence l'établissement d'une relation privilégiée du pénitent avec son "père spirituel". Il ne s'agissait plus désormais, seulement d'obtenir le pardon, mais de renoncer à sa volonté égoïste en se conformant aux conseils du père spirituel "que celui qui veut venir derrière moi, renonce à lui-même, prenne sa croix et me suive". Cette humilité - si peu à la mode aujourd'hui - est la voie royale vers Dieu.

V - La confession aujourd'hui

Il y a quelques années, dans de nombreuses paroisses, la confession était exigée comme préalable à la communion eucharistique. Il fallait presque s'inventer des péchés pour pouvoir communier...

La relation rituelle et automatique entre les deux sacrements de repentir et d'Eucharistie vidait le premier de son authenticité et le second du caractère joyeux de la participation au banquet eucharistique.

Lorsque, par contre, on cessa d'exiger la confession comme préalable à la communion, les fidèles libérés de ce joug ont souvent cessé de se confesser et en vinrent parfois à communier sans éprouver la nécessité de remettre en cause leur style de vie : c'est alors la communion elle-même qui risque de devenir un acte rituel et machinal où l'on oublie l'aspect redoutable de l'Amour sacrificiel nous donnant son Sang et nous transmettant sa Vie.

Si donc il n'est, certes, pas nécessaire ni même souhaitable de se confesser chaque fois que l'on va communier - d'autant plus qu'il est normal de communier à chaque liturgie pour répondre à l'appel "avec crainte de Dieu, foi et amour approchez" et pour pouvoir ensuite chanter "nous avons eu la vraie Lumière" - il n'en demeure pas moins essentiel à la progression de notre vie en Christ de remettre en question systématiquement notre style de vie et notre comportement par une pratique régulière du sacrement de repentir, quel qu'en soit le rythme - qui est fonction du libre jugement de notre conscience personnelle.

VI - Conséquences de la réconciliation

Le chrétien pardonné et réconcilié avec son Dieu , retrouve la paix. C'est le grand don du Christ à ses disciples en ce monde : "Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix". La première parole du Christ à ses disciples le jour de sa Résurrection, c'est "Paix à vous". Cette paix met fin à l'angoisse et au remords. Elle est présence de l'Esprit consolateur. Elle est confiance en l'Amour et la Puissance du Père céleste entre les mains duquel nous remettons notre avenir. Elle est la tranquille espérance que le jour de Dieu est proche. L'homme réconcilié avec Dieu, qui était déchiré par des aspirations contradictoires, par des pulsations désordonnées, retrouve l'unité de son être tout entier : toutes les forces de sa nature sont coordonnées par l'Esprit Saint dont il devient le temple. Il retrouve le sens de sa vie, sa raison d'être, sa place dans le plan divin. Uni en Christ, l'homme retrouve en lui-même l'image de Dieu "restaurée dans son antique beauté" par l'amour de Dieu et en dépit de tous les péchés qui l'avaient souillée : "Lave-moi et je deviendrai plus blanc que neige". Les épreuves de la vie elles-mêmes seront accueillies comme édifiantes et les béatitudes prendront tout leur sens "Bienheureux les pauvres en esprit, bienheureux ceux qui sont persécutés pour la justice.... Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu".

Ce qui est vrai pour les personnes , l'est aussi pour les communautés. Une communauté chrétienne désunie apporte au monde un contre-témoignage. Une communauté chrétienne réconciliée avec Dieu parce qu'elle a retrouvé la concorde en son sein est une communauté rayonnante : là où l'Amour règne, la Trinité est manifestée et proclamée "aimons-nous les uns les autres afin que d'un seul esprit nous confessons le Père, le Fils et le Saint Esprit, Trinité consubstantielle et indivisible". L'Eglise retrouve alors sa raison d'être.

Concrètement, la réconciliation de tous les Chrétiens Orthodoxes de France, s'exprimant par une structure ecclésiale commune conditionne la réalisation de la vocation de l'Orthodoxie en France. Nos divisions trahiraient notre vocation, notre unité est la condition de la crédibilité de notre témoignage, qu'il s'agisse de la vie intérieure de nos paroisses ou des relations inter-orthodoxes", au plan national ou international. Cela est vrai aussi du dialogue oecuménique : mais ce serait là un autre chapitre...

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

	<u>SOP mensuel</u>	<u>SOP + Suppléments</u>
--	--------------------	--------------------------

France	180 F	400 F
--------	-------	-------

Autres pays	210 F	500 F
-------------	-------	-------

c.c.p. : 21 016 76 L Paris

Tarifs PAR AVION sur demande
